

Chers frères et sœurs,

Nous avançons vers la fête de la Pentecôte. Et l'Église nous fait entendre, en ce 6<sup>ème</sup> dimanche de Pâques, les paroles de Jésus au moment de son dernier repas avec ses disciples. Jésus sait qu'il va quitter ce monde, et ses Apôtres sont troublés, inquiets, désespérés, ils aiment Jésus et ils ne veulent pas être séparés de Lui.

Pourtant Jésus leur dit : « *il est bon pour vous que je m'en aille.* » Car, tant qu'ils restent attachés à sa présence physique, ils ne peuvent pas entrer pleinement dans la vie nouvelle. « *Il faut que je parte, car si je ne pars pas, vous ne pourrez pas recevoir l'Esprit-Saint* ».

C'est ce qu'on appelle l'angoisse d'abandon. Les Apôtres ont peur d'être abandonnés, et Jésus leur dit : *non, je ne vous abandonne pas, mais si je ne pars pas, il y a des choses que vous ne pourrez pas vivre.* Comme des parents qui disent à leur enfant : « tu dois quitter la maison et on doit se séparer de toi sinon tu ne grandiras pas ». Lorsque j'ai préparé les concours d'école de commerce, il y a une seule école que je ne voulais pas, et que je n'ai pas présentée, c'est l'école de Lyon (l'EM Lyon) parce qu'elle était à 5 minutes de chez mes parents... j'ai atterri à Lille (à 700 km de Lyon) et j'en suis bien content.

« *Il est bon pour vous que je m'en aille, sinon vous ne recevrez pas l'Esprit-Saint* », comme si le don de l'Esprit-Saint était plus important que la présence physique de Jésus.

Alors que fait l'Esprit-Saint, Celui que nous allons célébrer à la Pentecôte ? Le cœur des Apôtres était rempli d'angoisse avant la Pentecôte, et à la Pentecôte ils sortirent du Cénacle avec puissance et courage ; l'Esprit-Saint avait transformé leur cœur.

La peur habite le cœur de l'homme depuis le commencement. Après le péché originel, Adam se cache et dit à Dieu : « *J'ai eu peur* ». Depuis ce jour, l'homme porte en lui des inquiétudes : peur de souffrir, peur de manquer, peur des autres, peur du regard des autres, peur de l'avenir, peur d'être abandonné, peur d'être seul, peur d'être libre, peur du changement, peur de s'engager, peur de l'échec, peur de perdre ses enfants, peur de la ménopause, peur de la responsabilité, peur du succès, peur de la nuit, peur de la critique, peur des relations sexuelles, peur de l'autorité, peur d'être humilié, peur d'être trahi, peur de conduire, peur d'être puni, peur de donner son témoignage devant une Assemblée lorsqu'on est jeune néophyte, peur qu'il y ait trop de bavardage dans l'église avant le début de la messe – *ça, c'est moi, j'en profite pour faire passer un message !*, peur de tout continuellement, peur de la mort... et la liste est encore longue - je crois qu'on peut tous se reconnaître quelque part.

Alors, les Pères de l'Eglise disent que certaines peurs sont utiles. Si je me présente à vous avec un maillet (le même qui a servi aux catéchumènes à frapper sur la porte de l'église tout-à-l'heure) et que je le brandis devant vous, qu'allez-vous faire ? Vous allez faire ce geste de protection... et heureusement ! cette peur est salutaire... sinon on mettrait nos mains dans le feu et on les brûlerait. Il y a des peurs salutaires.

Il y a une peur aussi qu'on appelle « le don de crainte », mais qui n'est pas une peur. Ceux qui se préparent à la confirmation ici savent que cette « crainte de Dieu » fait partie des 7 dons de l'Esprit-Saint. Ce n'est pas une peur de Dieu, c'est une peur de blesser l'amour, de faire du mal, de faire de la peine. Et l'Écriture dit que l'amour bannit la crainte. Il y a donc une « sainte crainte » qui a peur de faire du mal, et une mauvaise crainte qui est une crainte servile, que l'amour bannit. Saint Paul en parle lorsqu'il dit : « *vous n'avez pas reçu en vous un esprit qui fait de vous des esclaves, vous avez reçu un esprit qui fait de vous des fils et des filles de Dieu, et qui vous fait crier « Abba, Père ! »* (Rm 8, 15)

Notre monde nous promet beaucoup de sécurités mais ne parvient pas à nous donner la paix. L'Esprit-Saint nous donne la paix, celle de Jésus qu'il a acquise sur la Croix.

Regardez dans vos vies comment l'Esprit-Saint a pu, progressivement, faire tomber vos peurs, et comment votre conscience d'être « aimé du Père » a grandi : c'est normal, car la peur empêche le vrai visage de Dieu de se révéler.

Saint-Jean Chrysostome a dit que « *celui qui vit dans le péché est dans une crainte perpétuelle* ». C'est la mauvaise peur qui vient d'un amour démesuré de soi-même. L'homme s'est coupé de Dieu et a pris sa place, et donc il est obsédé de lui-même, et par le regard des autres. « *Qu'est-ce qu'on va penser de moi ? Est-ce qu'on m'aime ? Comment on me voit ?* »

L'une des plus grandes plaies de l'Eglise, c'est de vouloir plaire au monde. Mais, celui qui choisit le de plaire au monde va le payer cher – car au monde, jamais tu ne plairas. En 1789, certains prêtres ont accepté la Constitution civile du clergé et se sont peut-être dit « *on va essayer de composer, de concilier* », résultat : ils ont été méprisés par tous, même par la République.

Il y a des peurs liées aux biens de ce monde. Le culte de la consommation fait que : plus on en a, et plus on a peur de perdre. Ce sont des peurs liées au « manque ». Or, Jésus a dit : « on ne peut pas servir Dieu et l'Argent ». Si vous avez de l'argent, rendez grâce (l'argent n'est pas sale) – donnez à l'Eglise ou aux pauvres, pour le salut de votre âme – mais ce que Jésus pointe, ce n'est pas l'argent, c'est le lien désordonné à l'argent, au sens où il remplacerait Dieu. C'est valable pour tout, on peut être attaché à tout. Nous étions à l'abbaye de XXX vendredi, avec les collégiens qui se préparent à la Profession de foi. On a rencontré un frère, un jeune moine emblématique et rayonnant, je l'ai toujours connu avec une longue barbe : vendredi sa barbe était rasée ! Peut-être y était-il trop attaché ?

Toutes ces peurs manifestent un manque de confiance en Dieu. Alors, quelle précaution d'emploi contre la peur ? L'Esprit-Saint. Je vois personnellement dans ma chair, depuis mon entrée au Séminaire, comment l'Esprit-Saint m'a pacifié intérieurement, et progressivement - une vie sous l'emprise de l'Esprit-Saint a vraiment le pouvoir de nous libérer de nos peurs. Mais, il ne faut pas croire que toutes nos peurs vont disparaître. Parfois, elles ont des racines profondes, et Dieu peut vouloir nous maintenir « petits ». Dans ce cas, ne considérons pas nos peurs comme des ennemis mais comme des alliés. Au sens où ces peurs sont tellement inconfortables et insupportables à vivre qu'elles nous obligent à nous jeter en Dieu et rien qu'en Dieu. Et même si nous sommes devenus des saints, Dieu continuera de nous faire marcher là où on perd pied : on croit savoir, et en fait on découvre qu'on ne sait pas, et la seule manière de traverser cette peur, c'est de s'abandonner.

Esprit-Saint, nous voulons t'adorer, car rien n'est impossible pour Toi, c'est Toi qui as tout créé. Guide-nous, rassure-nous, apaise nos peurs. Je confie à vos prières une jeune fille de 18 ans qui a mis fin à ses jours. Habitée par ses angoisses, au fond elle Te cherchait, Toi qui es l'Amour et la lumière, Toi qui nous as créés à ton image et à ta ressemblance. Nous avons tous une valeur infinie devant Toi, quelle que soit notre origine, notre passé, nos péchés, nos blessures, nos croyances et notre foi.

Nous avons besoin de cette Pentecôte pour être baignés dans Ta présence, car nous savons que le but de notre vie c'est le ciel, et que la sainteté c'est grandir toujours plus dans l'amour et dans une vie abandonnée à ton Esprit. Nous te confions nos catéchumènes, Fabrice et Alexandre, ainsi que tous les enfants, jeunes et adultes de la paroisse qui, dans quelques jours, vont recevoir la puissance de Ton Esprit dans le sacrement de la confirmation.

« *Ô Seigneur envoie ton Esprit, qu'il renouvelle la face de la terre !* »